

# SAME PLAYERS SHOOT AGAIN : JACQUELINE DE JONG ET THE SITUATIONIST TIMES

12 décembre 2020 - 23 janvier 2021  
TREIZE, 24 rue Moret, 75011 Paris

Le 18 septembre 2016, lors d'une visite au Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston, la peintre néerlandaise Jacqueline de Jong (née en 1939) tombe sur le Digi-Comp II, un jouet éducatif présentant les rudiments de la logique computationnelle à l'aide de boules, d'un plan incliné et de déviateurs. Cette rencontre fortuite lui rappelle le souvenir d'une passion de jeunesse pour une autre machine, autrement plus ludique : le flipper. Au début des années 1970, l'artiste avait en effet entrepris de consacrer à ce jeu le septième numéro de sa revue *The Situationist Times*.

Conçu avec le designer et galeriste Hans Brinkmann, ce *Pinball issue* n'a finalement pas vu le jour. Il en reste un ensemble de documents préparatoires – photographies, correspondance, coupures de presse, imprimés divers –, jusque là conservés dans un carton, oublié dans la maison d'Amsterdam de l'artiste.

Ces archives sont au cœur du projet éditorial et curatorial "These Are Situationist Times", mené par le chercheur norvégien Ellef Prestæter et Torpedo Press (Oslo) en étroite collaboration avec Jacqueline de Jong. Elles rejoindront bientôt le reste du fonds Jacqueline de Jong de la Beinecke Library à l'université de Yale. "Same Players Shoot Again" constitue l'adaptation parisienne d'une exposition qui, depuis 2018, a connu plusieurs étapes et met à l'honneur le livre et l'interface numérique, élaborés avec Torpedo Press et l'Institute for Computational Vandalism.

Manifeste topologique, bulletin politique et encyclopédie visuelle, *The Situationist Times* devait initialement être la version anglaise de la revue *Internationale situationniste*. Mais il en fut tout autrement. En 1960, tandis qu'elle travaille auprès de Willem Sandberg au Stedelijk Museum d'Amsterdam, Jacqueline de Jong est appelée à rejoindre l'Internationale situationniste, fondée en 1957 par Asger Jorn – son compagnon de l'époque –, Guy Debord, Michèle Bernstein, Giuseppe Pinot-Gallizio, etc. Les situationnistes préparent alors une exposition autour de la figure topologique du labyrinthe dans le célèbre musée d'Amsterdam. Leurs recherches autour des environnements construits s'inscrivent alors dans un projet révolutionnaire où l'art, la vie quotidienne et la culture en général sont envisagés comme les terrains stratégiques d'une émancipation politique. Le jeu y tient un rôle central : il est le pivot anthropologique, la clé, de toute construction de situations. Si la lecture critique de Roger Caillois et Johan Huizinga permet de l'entrevoir, c'est en inventant et en pratiquant des formes de vie ludiques et révolutionnaires qu'il faut avancer.

Le projet d'exposition ne voit pas le jour. En revanche, la participation de Jacqueline de Jong aux activités et aux recherches de l'IS s'intensifie : son projet de lancer une revue situationniste en langue anglaise, *The Situationist Times* est accueilli avec enthousiasme par le groupe. Mais tandis que Debord pense à une traduction en anglais de la revue française, Jacqueline de Jong imagine tout autre chose : elle a en-tête la revue *i10* éditée par l'anarchiste Arthur Lehning dans les années 1920 ; elle apprécie particulièrement la revue du groupe de jeunes artistes allemand Spur qu'elle connaît bien et qui ont aussi rejoint l'IS ; surtout, elle entend rester pleinement libre et agir en artiste. Suite à l'exclusion brutale du groupe Spur par le comité central de l'IS en février 1962, Jacqueline de Jong publie un tract de réponse cinglant, « Nicht hinauslehnen, Ne pas se pencher au dehors, E pericoloso sporgersi... ». La scission de l'IS est consommée : l'IS historique s'inscrit résolument dans le champ de la politique révolutionnaire tandis qu'une tendance dissidente se dessine, convaincue que l'art et l'expérimentation valent encore la peine d'être investis.

Installée à Paris depuis 1961, Jacqueline de Jong peint dans son minuscule atelier de la rue de Charonne des accidents de voitures, des suicides et des cosmonautes. Elle se lance parallèlement dans l'aventure éditoriale de *The Situationist Times*. Elle sollicite pour se lancer la complicité de son ami le pataphysicien Noël Arnaud, pour ses talents d'éditeur et parce qu'il avait été l'initiateur de la revue *Surréalisme révolutionnaire* dans l'immédiat après-guerre. Les deux premiers numéros permettent à Jacqueline de Jong de définir

son situationnisme dissident. Le style est vif, désinvolte, révolté. Aux critiques de Debord, Jacqueline de Jong répond : « I'm proud you call us gangsters, nevertheless we are worse ; we are Situationists. ». Entre chansons, dérives et démonstrations mathématiques, ces deux premiers numéros traitent du procès intenté au groupe Spur par les autorités bavaroises – objet d'accusation : obscénité. Leur revue a été saisie par la police. Ils seront finalement condamnés à cinq mois de prison avec sursis par le tribunal de Munich. Jacqueline de Jong consacre les trois numéros suivants à l'exploration de motifs topologiques : le nœud pour le numéro 3, le labyrinthe pour le numéro 4 et l'anneau pour le numéro 5. Elle rassemble pour cela une vertigineuse collection d'images – une dérive iconographique à travers les arts, les pratiques vernaculaires, la culture populaire. Jacqueline de Jong explore à travers ces motifs la topologie, cette branche des mathématiques non-euclidiennes qui étudie la géométrie et l'espace comme ensemble relationnel, vectoriel et donc mouvant. La fabrique de la revue, et sa lecture, en sont un essai de transposition pratique.

Jacqueline de Jong décrit sa manière de travailler : « Avec du papier calque, je copiais ce que je pouvais copier en dessinant. [...] j'avais le droit d'aller à la Bibliothèque nationale pour faire des recherches. J'y ai passé beaucoup de temps. On pouvait faire des mini-photos. C'était génial, et gratuit ! [...] je cherchais partout. J'ai fait beaucoup de photos par moi-même, mais je demandais aussi à mes collaborateurs d'en prendre. Ensuite, je faisais des collages et les mises en page. Il fallait, au calque, enlever les choses qui ne devaient pas rester. Tout était fait à la main. C'était du « copié-collé », mais réalisé manuellement. »

L'économie de *The Situationist Times* est précaire : Jacqueline de Jong finance seule la revue ; un numéro garantit la publication du suivant. Les imprimeurs sont payés en tableaux (ceux de Jorn surtout, les siens aussi). Jacqueline de Jong travaille avec eux : « ça commence en rotaprint, donc très primitif, puis en offset. Ça demandait énormément de travail. Il fallait vraiment vivre dans l'imprimerie. », et s'y faire accepter, « évidemment, on n'avait pas un grand respect pour la jeune femme de vingt-cinq ans que j'étais. » La revue prend du temps. Les matinées lui sont consacrées. L'après-midi, Jacqueline de Jong peint dans sa chambre ou fréquente l'Atelier 17 de Stanley William Hayter où elle expérimente avec les techniques de gravure en couleur. Pour le numéro 6, elle change de format : c'est un recueil de 33 lithographies, autant d'ami.e.s artistes qui y contribuent. La revue jouit d'une bonne diffusion, de Paris à New York, en passant par l'Allemagne, le Danemark et les Pays-Bas bien sûr. Mais l'argent manque et il suffit de l'entourloupe d'un distributeur pour compromettre la suite.

En 1968, Jacqueline de Jong manifeste, évite les trotskistes qui n'aiment pas trop les situationnistes ; elle détourne des affiches de l'UNEF pour faire les siennes, qu'elle imprime cité Prost, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement. Elle les apporte ensuite aux Beaux-Arts. « Ça faisait un sacré bout de chemin ! ».

Après-68, les conditions de séjour des étrangers sont durcies, la préfecture demande des comptes plus réguliers, les finances ne s'améliorent guère. Jacqueline de Jong reçoit souvent d'Amsterdam la visite du designer Hans Brinkman. Elle finit par y revenir, et s'installe avec lui dans une grande maison avec d'autres ami.e.s. Elle continue de peindre, notamment les Chroniques d'Amsterdam, des dytiques portables relatant sa vie quotidienne telle *The Pain is beautiful*, présentée ici : la vie des chats, les embarras de la vie de couple, la vaisselle qu'on casse, les amis de passage, Robert Filliou en l'occurrence.

Et les flippers.

Cet objet ludique et, pour Jacqueline de Jong, éminemment topologique fournit le sujet de recherches pour un nouveau numéro de *The Situationist Times*. Avec Hans Brinkman, elle rassemble une importante documentation. Elle écume les bars d'Amsterdam en quête de flippers que Brinkman prend en photo tandis qu'elle consigne sur un carnet chacune des parties jouées. C'est d'abord un jeu, un conflit, un voyage. À cette époque, Debord se replonge lui dans son *Jeu de la guerre*. C'est que l'une et l'autre n'ont rien perdu de leur foi dans les pouvoirs émancipateurs du jeu. Tout en amassant compulsivement coupures de presse, ouvrages, publicités et petites annonces, Jacqueline de Jong et Hans Brinkman élaborent un questionnaire foutraque, qu'ils adressent méthodiquement à quelques amis artistes Peter Blake, Roland Topor et à divers spécialistes (les fabricants de flippers Gottlieb, Williams Electronic, Bally, Michael Laurence, journaliste pour *Playboy*). La correspondance rassemblée ici fait état du succès relatif de ces prises de contacts. « On fait ce qu'on peut ».

Héritier de jeux de boules et d'adresse de l'époque victorienne, le jeu de flipper se développe dans l'Amérique de la Prohibition, à Chicago surtout. La ville est stratégiquement située tant pour fournir les ressources en

maïs nécessaire pour la distillation illégale d'alcool, que pour en distribuer le fruit grâce à sa position de plaque tournante ferroviaire du pays. Le Canada est tout proche, sur l'autre rive. C'est dans les speakeasy de la ville qu'apparaissent les machines à sous et les pinball machines. Elles fournissent un divertissement au consommateur et un complément de revenu appréciable pour le propriétaire. L'histoire du flipper est à l'image de la schizophrénie propre aux sociétés capitalistes – on sait bien les jeux d'argent qu'elle favorise et ceux qu'elle interdit, la volupté fébrile qu'elle recherche et les machines frustrantes qu'elle produit à cet effet. Objet d'économie souterraine, le flipper fascine. Roger Caillois y consacre un dossier en appendice des *Jeux et les hommes* ; Alexander Trocchi, situationniste junky et figure de la contre-culture, y consacre quelques pages de son *Livre de Caïn* ; le titre « Pinball Wizard » de The Who fait un carton à la sortie de leur album Tommy, en 1969 ; la version d'Elton John dans l'adaptation filmique de Ken Russel fait entrer le jeu dans l'histoire du *queer*, Corinne Charby finit le travail en 1987.

En 2020, Marie Angeletti, croisée à la faveur d'un démontage ici même à Treize, partage ses impressions fugaces et questionnements face à une machine à perdre son temps et à produire des affects, une machine poétique, triviale et surannée. Comme une boule de flipper, qui roule, qui roule...

Jacqueline de Jong a toujours un flipper dans sa maison. Treize aussi, le temps de l'exposition.

Une exposition conçue par Jacqueline de Jong et Ellef Prestsæter, en collaboration avec Juliette Pollet, Gallien Déjean, Emmanuel Guy & Fanny Schulmann.

## LISTE DES PIÈCES

### MUR DE GAUCHE

dans la vitrine

- "La quatrième conférence de l'IS à Londres", in *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960
- Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action dans la tendance situationniste internationale*. s.l. [Bruxelles], Internationale Situationniste, s.d. [Juin 1957]
- *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960, couverture
- Jacqueline de Jong, Jörgen Nash, Ansgar Elde, "Nicht hinauslehnen, Ne pas se pencher au dehors...", Paris, 13 février 1962, tract
- Gruppe SPUR (Jörgen Nash éd.), *SPUR*, n°6, Copenhague, Permild & Rosengreen, 1961
- Asger Jorn, "Les Situationnistes et l'automation", in *Internationale situationniste*, n°1, juin 1958
- Walter Lietzmann, *Anschauliche Topologie*, München, Verlag Von R.Oldenbourg, 1955. Accompagné d'une lettre manuscrite de "Madame le professeur Walter Lietzmann" (sic) à Jacqueline de Jong, 1964
- E.M.Patterson, *Topology*, Londres, Oliver and Boyd, 1959, annoté par Asger Jorn
- Jacqueline de Jong, *Pomme de Jong*, circa 2018, pomme de terre séché, plaqué or 18-carat
- Roger Caillois, *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958
- Johan Huizinga, *Homo Ludens vom Ursprung der Kultur im Spiel*, Hamburg, Rowohlt, 1956, traduction en allemand de la version originale en néerlandais de 1947
- Noël Arnaud, Christian Dotremont, Asger Jorn, Zdenek Lorenc (dir.), Edouard Jaguer (gér.), *Le Surréalisme révolutionnaire*, n°1, Paris, Bureau international du Surréalisme Révolutionnaire, mars-avril 1948
- Noël Arnaud, François Caradec (éd.), *Encyclopédie des farces et attrapes et des mystifications*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964

au-dessus de la vitrine

- Jacqueline de Jong, *Galleri Engström, Karlplan 9a, Stockholm, 11460, 25 nov. 1978, 1978*, Atelier Champfleury, Paris, affiche d'exposition
- Jacqueline de Jong, *Massage parfaite*, 1977, peinture sur toile
- Jacqueline de Jong, *Bande avant*, 1977, sérigraphie
- Jacqueline de Jong, *RÉFORME LA SOCIÉTÉ OUVRIERS ÉTUDIANTS Participez mouvement soutien*, 1968, affiche sérigraphiée

sur socle

- Jacqueline de Jong, *The Pain is beautiful*, 1971, peinture sur toile, celluloid, bois, charnières en métal, collection particulière

## TABLE CENTRALE

- Jacqueline de Jong, documentation relative à la préparation du numéro 7, inédit, de *The Situationist Times*, dit *The Pinball issue*: photographies de flippers par Hans Brinkman, répertoire manuscrit des flippers d'Amsterdam, publicités pour des flippers, manuel technique, coupures de presse, publications diverses et documentation

## MUR DE DROITE

- Hans Brinkman, Jacqueline de Jong, correspondance avec diverses personnes relative à la préparation du numéro 7, inédit, de *The Situationist Times*  
- Jacqueline de Jong, "On fait ce qu'on peut", in *The Situationist Times*, n°6, *Les Temps situationnistes*, International Parisian edition, 1967, lithographie

## TABLE DU FOND

- Jacqueline de Jong, *The Situationist Times*, n°1, Hengelo, mai 1962; n°2, Hengelo, septembre 1962; n°3, International British Edition, Hengelo, janvier 1963; n°4, Labyrinth Issue, Copenhague, octobre 1963; n°5, Rings and Chains Issue, Copenhague, décembre 1964  
- Ellef Prestsæter, six entretiens avec Jacqueline de Jong autour de *The Situationist Times*, filmés par Michael Murtaug, photographies des pages de la revue par Øivind Möller Bakken, interface développée par le Scandinavian Institute for Computational Vandalism, produit par Torpedo Press (Oslo) et Ellef Prestsæter, 6 tablettes numériques

## MUR DU FOND

- Jacqueline de Jong, *Pinball Wizard I*, et *Pinball Wizard II*, 1973, sérigraphies  
- Jacqueline de Jong, entretien vidéo pour la chaîne néerlandaise VPRO, 1970

## MUR D'ENTRÉE

- Jacqueline de Jong, *Jacqueline de Jong (Parijs-Amsterdam)*, s.d., affiche  
- Flipper "Jungle Queen", Gottlieb, 1977  
- Marie Angeletti, *Sans titre*, 2020

---

L'exposition a reçu le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas, de l'Ambassade de Norvège et d'AWARE (Archives of Women Artists Research and Exhibition).

Sauf mention du contraire, les œuvres et documents de l'exposition ont été prêtés par Jacqueline de Jong.

Nous remercions: Jacqueline de Jong, Ellef Prestsæter, Hans Brinkman, Sophie Lefevre-Lumbroso, Marie Angeletti, Marion Abeille (conseillère accrochage), Mathieu Peyroulet Ghilini (conseiller flipper), Christophe Dion (Central Park, location du flipper), Chloé Perol et l'équipe du CND (pour le prêt des vitrines), David Dubois (designer des vitrines), Adrien Chenevière, Mathilde Belouali-Dejean, Pauline Roches, Aurélien Farina, Olga Rozenblum, Pascaline Morincôme, James Horton, Lena Monnier, Kevin Blinderman, Baptiste Pinteaux, Julien Laugier, Jean-Baptiste Bordas, Lucas Haberkorn et toute l'équipe du Museum Jorn à Silkeborg, Torpedo Press, l'Institute for Computational Vandalism, Manuela Edition, Alexandre Dimos, Mica Gherghescu, Lionel Catelan, Yann Hascoët, Laure Marie Harbsmeier, Friso Wijnen, Cleo Zwiers.

---

Depuis le mois de novembre, Treize accueille les permanences de la Brigade de solidarité populaire de Ménilmontant, qui se poursuivront pendant l'exposition.

---

En vente à Treize:

- Ellef Prestsæter (éd.), *The Are Situationist Times!, An Inventory of Reproductions, Deformations, Modifications, Derivations, and Transformations*, Oslo, Torpedo Press, 2019, 38euros  
- Jacqueline de Jong, *Potatoe Blues*, Paris, onestar press, 2017, 35 euros  
- Gallien Déjean, Jacqueline de Jong, *Entretien avec Jacqueline de Jong*, Paris, Manuella Press/AWARE, 2020, 15 euros  
- Emmanuel Guy, *Guy Debord et le Jeu de la guerre, l'émancipation comme projet*, Paris, B42, 2020, 24 euros